

**Circulaire 1<sup>e</sup> Janvier 1967 :**  
**« Vivre de prière et en Charité »**

Par un dessein particulier de la divine Providence, l'aube de chaque année s'apparente à la douce Fête de Noël. L'Enfant-Dieu nous apparaît alors, dans un halo de pauvreté, d'humilité et d'amour, comme le gage de toute miséricorde, la raison de notre espérance et la source de vie à laquelle l'Eglise vient puiser et se renouveler, retrouvant jeunesse et force pour parcourir un nouveau cycle liturgique à la suite de son divin Epoux.

A l'Enfant Jésus, j'ai confié aujourd'hui les destinées de la Petite Compagnie pour les mois qui vont suivre, et l'œuvre de renouvellement intérieur à accomplir en parfaite fidélité aux exigences particulières de Dieu sur elle. Puissions-nous toutes, par la grâce du Seigneur, reprendre avec courage le combat spirituel, œuvre maîtresse de chacun de nos jours. A chacune de vous, j'adresse donc l'exhortation de saint Paul à son disciple préféré :

**« Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce du Christ Jésus ».**

Car le temps où nous vivons n'est pas un temps de facilité et de repos, mais de lutte et de travail ; et, si nous voulons être fidèles à l'appel incessant de Dieu en cette période d'après Concile, nous avons besoin d'une force singulière qui ne peut nous venir que du Christ.

Nous sommes à l'heure où tout ce qui vit dans l'Eglise doit se renouveler ou mourir.

Aussi comprendrez-vous aisément combien je vous prie de lire cette circulaire avec un cœur avide et sincère, et plus encore d'entreprendre courageusement l'œuvre de rénovation spirituelle à laquelle je vous convie, de la considérer comme la grande affaire de votre année : il s'agit de passer aux actes. C'est là que se joue le salut éternel de chacune de nous, et le sort, dans l'Eglise, de la Compagnie. Les années à venir doivent être des années de nouveau spirituel.

Dans cette période si riche de la vie du monde et de la vie de l'Eglise, tout ce qui est médiocre est condamné à disparaître ; l'Eglise n'a que faire de Filles de la Charité médiocres, l'Eglise et le monde ont besoin de saints. C'est dans ce sens qu'il faut engager le travail de l'année. C'est ce qu'a voulu suggérer le Décret « Perfectae Caritatis », en son article 2 : « La fin de la Vie Religieuse est avant tout que ses membres suivent le Christ et s'unissent à Dieu par la profession des conseils évangéliques. Il faut donc bien voir ceci : les meilleures adaptations aux exigences d'aujourd'hui ne produisent leur effet qu'animées par un renouvellement spirituel auquel on doit toujours donner la première place, même dans le développement des œuvres extérieures ».

Voici donc la première et péremptoire raison d'entreprendre sans tarder notre renouvellement spirituel : c'est faire acte d'obéissance à l'Eglise qui a parlé officiellement sur la question. Tout doute, toute hésitation craintive ou paresseuse doivent tomber devant cette autorité suprême ; la certitude de répondre à l'obéissance doit décupler nos forces et nous établir en sécurité.

Ne faut-il pas se hâter d'ajouter que, pour nous, Filles de la Charité, c'est de plus affaire de reconnaissance et de loyauté. L'Eglise a fait à la Compagnie l'incomparable honneur de l'appeler au Concile, et ceci a été à la source d'innombrables grâces dont nous ne mesurons encore qu'imparfaitement l'étendue et la portée ; mais ceci entraîne pour nous l'impérieux devoir de faire fructifier ces grâces, par une juste compréhension, une filiale adhésion et une loyale mise en application des Actes Conciliaires. Or, quel passage de ces Décrets peut-il nous être plus directement applicable que celui qui commande la rénovation spirituelle. **Il faut travailler avec ardeur et persévérance à nous renouveler spirituellement.**

Et qu'est-ce donc que ce « nouveau » qui nous est demandé ? C'est d'abord **retrouver le jaillissement de vie** qui est la grâce des commencements: cette fraîcheur de sentiments, cette vue éblouissante des choses surnaturelles, cette puissance sans cesse en action à la recherche de Dieu, qui sont le propre de la jeunesse spirituelle ; et que nous trouvons parfois si vivants chez certaines de nos Sœurs anciennes ayant gardé l'allant de leurs jeunes années. Un Jean XXIII est

le modèle parfait de cette jeunesse d'âme, sans cesse renouvelée, maintenant un homme, jusque dans sa vieillesse, dans une disponibilité totale à la grâce et le rendant apte, dans le mépris de lui-même, au plus haut service de Dieu.

Se renouveler, c'est aussi **fortifier notre foi** dans les grands principes évangéliques sur lesquels nous avons basé notre vie ; les dégager des obscurités qui ont pu les masquer à nos yeux, et déceler les déviations qui ont pu en fausser le véritable sens. En un mot : faire la lumière.

Mais c'est aussi ausculter notre cœur et notre conduite afin de savoir si « nous y croyons encore », et encore assez pour agir selon ces principes. Car qu'est-ce qu'une conviction qui ne tourne pas à l'action ?

Se renouveler, c'est enfin vérifier la bonne santé de notre vie spirituelle, ses manifestations, son rythme, sa valeur, ses rapports avec notre vie professionnelle et apostolique, et prévoir une discipline de vie qui puisse en favoriser l'épanouissement.

D'après cela, nous allons essayer d'amorcer par quelques réflexions le travail à faire, priant le Saint-Esprit d'inspirer à chaque Sœur les lignes d'approfondissement qui lui conviennent. Les grands actes du renouvellement spirituel peuvent se formuler de la sorte :

\* **Redécouvrir le sens de notre vie ;**

\* **Vivre de prière ;**

\* **Vivre en charité.**

La mise en action parfaite d'un tel programme nous amènerait, non seulement à la sainteté, mais par cette sainteté même, à la découverte des vrais besoins de l'Eglise et des voies nouvelles de l'amour des autres.

### **Redécouvrir le sens de notre vie**

En un mot : savoir ce que nous sommes, dans le dessein éternel de Dieu, et ce que nous avons à faire. Il peut sembler étrange d'inviter une Fille de la Charité à une découverte sur laquelle elle a déjà engagé sa vie, et pourtant oserions-nous dire que cela est inutile ? Ne risquons-nous pas de nous laisser absorber par la multiplicité de nos obligations matérielles ou détourner un peu par la pression des opinions ambiantes ? Il est bon, il est indispensable, de s'arrêter de temps en temps, seule avec Dieu, dans le silence des choses extérieures, et de se poser devant Lui les grandes questions :

\* Quelle est, Seigneur, Ta pensée sur moi ?

\* Mon être profond est-il ajusté à cette pensée ?

\* Ma vie est-elle pour ceux qui me voient vivre, la claire expression de ces réalités intérieures ?

Ranimons en nous le sens de notre vie en Dieu, de notre consécration au service des hommes. Tenons bien haute la flamme de notre Foi ; la Foi est une flamme intérieure qui éclaire l'esprit et embrase la volonté, ne la laissons jamais vaciller, encore moins s'éteindre. Soyons des convaincues au service du Seigneur ; il y faut, maintenant plus que jamais, des esprits droits et des cœurs fermes. Rien de plus simple que de dégager la doctrine de notre vocation, le Concile vient de la remettre en lumière de manière saisissante : « Si donc les sujets veulent répondre avant tout à leur vocation de suivre le Christ et servir le Christ Lui-même dans ses membres, il faut que leur activité apostolique dérive de leur union intime avec Lui. De là résulte un accroissement de la charité elle-même envers Dieu et le prochain » (Perfectae Caritatis, Art. 8). N'est-ce pas l'écho officiel de la plus pure doctrine de nos Saints Fondateurs, si évangéliques en leur pensée que celle-ci, malgré quelques expressions vieilles qui risqueraient de nous tromper, demeure dans une permanente actualité : « La fin principale pour laquelle Dieu a appelé et assemblé les Filles de la Charité, est pour honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme la source et le modèle de toute charité, en Le servant corporellement et spirituellement dans la personne des Pauvres... C'est pourquoi... elles doivent vivre saintement... joignant les exercices intérieurs de la vie spirituelle aux emplois extérieurs de la charité chrétienne » (Saintes Règles, ch. 1).

Voilà donc bien fixé le centre même de notre vie, sa raison d'être, son but : la personne du Christ. Avons-nous su lire, dans la vie de saint Vincent et dans ses enseignements, ce que le Christ était pour lui et comment, envahissant peu à peu toutes ses puissances de penser, d'aimer et d'agir. Il devint présent et agissant par lui ? Et pour nous, qu'est donc le Christ ? Quelle place tient-il dans notre vie ? Est-il le Dieu lointain, venu en ce monde voici vingt siècles, et remonté vers son Père où doit le retrouver notre prière ? Où est-il, l'Homme-Dieu, notre Frère, sans cesse présent pour nous attirer à Lui, s'offrir en nous à son Père, et par nous se rendre présent aux Pauvres ?

Si nos vies sont si tièdes et si languissantes, si parfois nous sentons la Joie nous quitter, c'est que nous n'avons pas placé notre trésor là où il doit être, nous n'avons pas saisi le véritable sens de notre vie. Nous ne sommes pas entrés à plein dans le mystère du Christ. Il faut nous incorporer au Christ, que le Christ croisse et agisse en nous : le nœud de notre rénovation spirituelle est là ; c'est la grande affaire de notre vie, et si elle n'est pas réussie tout le reste n'est qu'illusion. Jésus-Christ doit peu à peu pénétrer tous les domaines de notre vie jusqu'à devenir notre vie même selon la parole de saint Paul : «**Ma vie, c'est le Christ**» (Ph 1, 21). Écoutons, en réplique, la voix de saint Vincent : « Notre-Seigneur est la règle de la Mission » (17 décembre 1655), et celle de notre sainte Mère en sa méditation : « Plus de résistance à Jésus ; plus d'action que pour Jésus ; plus de pensée qu'en Jésus ; enfin, plus de vie que pour Jésus ; afin que dans cet amour unissant, j'aime tout ce que Jésus aime, et que je l'aime pour Jésus qui est le centre de l'amour » (sainte Louise de Marillac, Ecrits Spirituels). Les grands actifs qu'étaient saint Vincent et sainte Louise, ont été des passionnés du Christ.

Notre vie religieuse, charitable, apostolique peut, hélas ! Ramper dans des sphères naturelles, demeurer au stade de l'action humaine et retomber sur elle-même sans porter grand fruit : elle nous laissera, nous et les autres, insatisfaites et désabusées. Mais elle peut, par la grâce de Dieu, se transformer dans le Christ connu, aimé, contemplé et prolongé ; elle portera alors des fruits de salut éternel. Décidons, une fois pour toutes, de nous mettre à la recherche de Jésus et de n'abandonner cette recherche, ni par lassitude, ni par découragement. Cherchons à connaître le Christ, qui Il est, ce qu'Il nous enseigne, comment Il a vécu. Par la fréquentation de l'Évangile et des enseignements de l'Église, approfondis dans la réflexion et la méditation,

\* arrivons à mieux connaître l'Homme-Dieu, notre Frère et notre modèle, l'Époux de nos âmes ;

\* voyons se dégager sa personnalité unique et transcendante de Fils de Dieu, priant son Père d'une prière toute-puissante, parlant et agissant en son Nom avec une force et une autorité divines ;

\* découvrons en Lui le Fils de l'homme, dans une plénitude et une sincérité d'incarnation qui nous confond : si proche de nous, pauvre et humble parmi les pauvres, doux de cœur avec une miséricordieuse tendresse, travailleur obscur dont tous les gestes rachètent l'humanité ; image éclatante des Béatitudes ;

\* contemplons enfin l'Homme de douleurs dont la Passion nous éclaire et nous explique le mystère de la Croix, si scandaleux à la raison humaine.

Le « service » des autres, qui est essentiel à notre vocation prend alors toute sa valeur ; sous quelque forme qu'il se présente : gestes de charité, action missionnaire, il s'inscrit dans l'acte immense de la récapitulation universelle dans le Christ.

La vraie connaissance du Christ, nous ne l'acquerrons pas au moyen d'une recherche intellectuelle, méthodiquement menée ; mais elle grandira, peu à peu, en nous, par l'habitude de vivre avec Lui, de chercher en Lui, en ses exemples, la solution à nos doutes ; de nous tenir attentives à ses inspirations, d'occuper notre cœur à rechercher le sens de ses Paroles et de Sa Vie.

Nous avons besoin du Christ ; Il est ici-bas notre compagnon de route, notre ami, notre Frère, le Dieu qui s'est fait semblable à nous, qui nous a montré l'exemple pour que nous l'imitions ; et qui, avec chacun de nous, recommence ici-bas le chemin qui mené vers le Père. Nous ne pouvons pas nous passer de Lui. Recherchons le Christ en nous et autour de nous. Il

est sans cesse agissant, soyons sensibles à sa présence et à son action. « Vous êtes le Corps du Christ »... et les « membres les uns des autres » (Rm 12, 5).

Nous travaillons « à l'édification du Corps de Jésus-Christ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la Foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à l'âge de la plénitude du Christ» (Eph., 4, 12-14). Entrer dans le travail du Christ en notre lieu et à notre temps, là est toute l'inspiration de notre charité et de notre mission. -L'intelligence humaine ne peut comprendre par elle-même un tel mystère, pourtant vital, mais nous devons implorer avec ardeur et persévérance l'Esprit Saint d'ouvrir notre esprit et d'éclairer nos cœurs.

Puisse cet Esprit d'Amour nous enseigner toute chose, nous révéler, comme Il le fit pour les Apôtres, le mystère du Christ pour qu'il devienne l'âme de notre vie.

Ne pensons pas que cette doctrine soit trop haute pour nous, ou concerne uniquement celles qu'une formation intellectuelle a préparées pour la comprendre. La saisie de ces réalités (bien qu'elle puisse bénéficier d'une formation préalable) n'est pas affaire d'intellectualité, mais de vie intérieure et de pénétration surnaturelle de notre vocation ; elle est, en un mot, affaire d'oraison. Dans l'oraison, Dieu éclaire les cœurs humbles et simples, tandis que les orgueilleux demeurent rivés par leur orgueil même à l'insuffisance de leur science humaine.

### **Vivre de prière**

Car tout le secret du progrès spirituel est dans la prière, et la vigueur de notre démarche vers Dieu n'est autre que celle de notre prière. Mais, direz-vous, je suis si sèche et si languissante aux heures d'oraison, comment arriver à prier, à bien prier, à vivre de prière ? Est-ce possible dans notre vie active ? Sans aucun doute, mais : **Il faut d'abord y croire** : Croire à la nécessité vitale de la prière et à son rôle dans notre vie : « Il est naturel de prier » affirme saint Vincent. Et n'est-il pas vrai que nous ressentons intimement un besoin permanent de prière ?

La prière naît d'une double connaissance : celle que nous avons de Dieu, et celle que nous avons de nous-mêmes. Et plus cette connaissance sera parfaite, plus notre prière sera spontanée, vive et éclairée ; en contrepartie, la prière ainsi faite, alimentera notre vie théologique et nous introduira dans la claire vue de ce que nous sommes devant Dieu.

Si nous ne pensons pas à Dieu, ne cherchant guère à Le connaître, tenant pour suffisante la maigre science que nous en avons, nous ne croirons que faiblement à ses mystères, à sa transcendance, à sa bonté ; nous n'aurons qu'un médiocre désir de nous adresser à Lui, nous ne verrons pas bien la nécessité de la prière de complaisance et de louange.

Si, au contraire, nous avons le souci d'alimenter régulièrement notre Foi à des lectures doctrinales faites dans des commentaires de l'Écriture Sainte, des Enseignements de l'Église, de nos Saints Fondateurs, comme cela doit être pour notre quotidienne lecture communautaire, nous progresserons dans la connaissance de Dieu, et nous sentirons grandir en nous le désir d'intensifier dans la prière, les liens qui nous unissent à Lui.

Ayons grand soin de ne pas laisser languir notre Foi, mais de l'entretenir constamment par des recherches appropriées, des lectures personnelles faites à nos moments libres, ne seraient-ils que de quelques minutes.

Rien ne nous incite autant à recourir à Dieu que la claire vue de notre condition humaine : notre pauvreté, notre indigence foncière, l'impuissance où nous sommes de correspondre aux appels réitérés de Dieu ; appels qui nous trouvent tant de fois inattentives ou réticentes, sinon infidèles. Et pourtant, la splendeur des desseins de Dieu sur nous : destinées que nous sommes à vivre avec le Christ dans un esprit de filiation au Père, à participer à la Passion du Christ, à la construction de son Royaume, à être signe de Dieu dans le monde sous la conduite de l'Esprit, et à nous perdre finalement dans l'immensité de la Trinité.

La comparaison de ces deux termes : notre indigence foncière, et la splendeur de notre vocation, nous jette aux pieds du Seigneur dans un immense désir de recevoir de Lui tout ce qui nous manque pour répondre à sa Volonté éternelle. C'est la prière de l'Espérance.

### **Il faut vouloir prier.**

Sauf à de rares moments privilégiés, la prière demande toujours un effort ; elle est un acte de la volonté. L'acte essentiel de la prière est l'abandon de l'humain, attraits humains, moyens humains, etc., mais se jeter en Dieu dont on reconnaît la suprématie en toutes choses ; de le louer, de se confier à Lui, est l'essentiel de la prière.

Mais il faut avoir le courage de le faire, et de le faire persévéramment tout au long de notre existence. Il s'agit avant tout d'un effort personnel ; cet effort, nous le désignons du nom de régularité mais peut-être ne mettons-nous pas sous ce terme tout ce qu'il contient, le réduisant inconsciemment aux dimensions d'une discipline de soi, d'une soumission méritoire à un ordre établi, à la règle. Toutes choses nécessaires et bonnes en soi, sans doute, mais simple support extérieur de l'effort qui nous ramène à Dieu, source de notre vie.

Cet effort doit s'accomplir à travers les multiples obstacles que lui opposent notre tempérament et la situation dans laquelle nous sommes engagées. Comme il est vrai que nous nous laissons entraîner par la précipitation, par l'empressement, par l'inquiétude ; que nous voulons répondre par nous-mêmes, par notre intelligence, à tous nos problèmes, au lieu de les remettre à Dieu pendant le temps de la prière, Lui faisant confiance. Notre temps est dévoré par de multiples occupations, nous ne savons pas comment nous pourrions répondre à tous nos devoirs^ et nous sommes tentées de réduire le temps donné à la prière. C'est nous condamner à une asphyxie spirituelle progressive et risquer la mort ; rien moins que cela.

Il faut organiser le travail de telle façon que soit sauvegardé le temps de Dieu ; et s'il faut pour cela, renoncer à certaines œuvres, ayons le courage de le faire, même si ces œuvres sont bonnes. Il vaut mieux faire moins en priant, que de mener une action considérable sans prier ! Revoyons notre vie, et ordonnons-la aux nécessités de la prière. Sachons nous assurer les collaborations capables de nous décharger d'une partie de notre travail ; non seulement pour garantir, à chaque journée, le temps libre pour les divers exercices, mais pour prendre, chaque semaine, la journée ou la demi-journée de détente qui en assurant notre équilibre humain, nous assurera la liberté d'esprit indispensable pour nous appliquer à la prière. C'est dans ce sens qu'il faut envisager ces journées de répit, détendantes en même temps qu'enrichissantes ; et non comme des heures de loisirs employées à quelques fantaisies ou sorties plus propres à fatiguer le corps et à faire divaguer l'esprit qu'à les rétablir en santé.

Aimons à prier, mettons tout notre espoir dans la prière.

Aimons à prier en communauté.

C'est la prière faite ensemble qui est l'âme de toute communauté religieuse. Au moment où l'Eglise redécouvre la Messe concélébrée, efforçons-nous d'entrer à plein dans la dimension communautaire de notre vie de prière. Vivons et prions ensemble, accomplissons ensemble, fût-ce au prix d'héroïques efforts pour y être présentes, les actes religieux de notre vie de communauté, ses temps forts : Laudes, Complies, et surtout la Sainte Messe, pôle de notre vie.

### **Elargissons notre prière à la dimension du monde.**

Ne soyons pas de ces âmes rétrécies à la limite de leur petit horizon personnel. Faisons monter vers Dieu la louange et l'action de grâces de toute la création ; jetons vers Lui le gémissement de tous nos frères en humanité, en marche vers le Royaume. Quand on a compris la Charité de Jésus-Christ crucifié, on n'est plus jamais seule devant Dieu, et l'on ne peut plus fixer de limite à son offrande ou à sa demande.

Cette prière universelle fait partie de notre Consécration à Dieu, et revêt un caractère d'obligation plus sacrée encore par le fait de notre quatrième Vœu. Prier pour les Pauvres, et par extension pour tous, tout homme n'étant jamais qu'un pauvre devant Dieu, est pour nous un devoir essentiel. Prions ensemble pour les besoins de l'Eglise et de la Communauté, c'est à notre prière communautaire que sera accordée la grâce de la rénovation spirituelle tant souhaitée.

Nous sommes responsables devant Dieu, devant l'Eglise et la Communauté, de toute la puissance de prière qui est en nous, pour le salut des hommes. La prière des Filles de la Charité est un trésor d'Eglise, croyons-le. Elle seule peut obtenir la fécondité de nos œuvres ; si elle

venait à manquer ou à s'affaiblir, toutes ces œuvres si belles soient-elles extérieurement, demeureraient stériles pour le Ciel. « L'Eglise, une société d'hommes qui prient », disait en juillet dernier Paul VI, qui continuait ensuite : « Un christianisme privé d'une vie de prière profondément ressentie et aimée aura-t-il jamais le souffle prophétique qui lui est nécessaire pour imposer parmi les mille voix qui résonnent dans le monde, sa voix qui crie, qui chante, qui inquiète et qui sauve ? » (Castelgandolfo, le 20 juillet 1966).

La Compagnie des Filles de la Charité doit être dans l'Eglise une société de Filles qui prient. A cette condition seulement, elle sera maintenue dans sa grâce particulière qui est de demeurer présente et d'être entendue du monde des Pauvres. La prière doit envahir notre vie. Exhortant nos premières Sœurs à l'Oraison saint Vincent insistait : « Je dis « tous les jours », mes Filles, mais s'il se pouvait, je dirais : ne la quittons jamais et ne passons pas de temps sans être en oraison » (Conf. 31.5.1648). L'oraison est indispensable à la vie spirituelle ; elle est le grand moyen de rencontrer Dieu. Il y a donc pour nous obligation de la faire et d'y persévérer malgré les dégoûts, et l'apparente inutilité de nos efforts.

L'oraison c'est la prière dans la vie ; elle comporte des temps forts, isolés de toute occupation autre que la recherche de Dieu, ce sont nos deux oraisons de Règle ; elle se prépare et se prolonge tout au long de nos journées, elle doit aboutir à une sorte de contemplation permanente de Dieu à travers toute chose. Et ne croyons pas que ceci soit incompatible avec notre vie active ; en dehors des deux demi-heures d'oraison pure, il ne s'agit pas de temps à sacrifier, mais d'intention à maintenir vers Dieu. Vivre en prière, c'est vivre sous l'influence de Dieu. Si chacune de vous veut bien examiner sa vie, elle découvrira que, plus ou moins, elle est déjà ainsi livrée au Seigneur. Mais il faut progresser.

Ce qui prépare l'oraison, c'est la fidélité à la volonté de Dieu dans les occasions quotidiennes, l'attention au devoir, le renoncement à ce qui nous plaît personnellement pour choisir ce qui plaît à Dieu. La Sœur qui observe la loi de sa profession, qui rend obéissance ou pratique l'autorité dans le respect de chacun, qui sacrifie son point de vue à la paix communautaire, qui renonce à une possession quelconque par amour de la pauvreté, est en état de prière, d'attente de Dieu.

L'oraison permanente n'est autre chose que la vue de foi puisée dans la méditation et continuée dans l'action : voir le Christ en nous et dans les autres, comme en tout événement ; ce n'est pas une attention directe, mais une conviction profonde qui nous anime et transforme notre manière de voir et d'agir. C'est une présence de Dieu.

Il n'est pas facile d'arriver à cet état de prière, et cela est même impossible à l'homme ; cela est un don de Dieu, mais un don que Dieu n'accorde généralement qu'à celles qui accomplissent tout l'effort humain qui leur incombe. La part qui nous revient, c'est de désirer ardemment, constamment cette rencontre de Dieu ; de travailler à nous libérer des défauts qui éloignent le Seigneur, d'être fidèles à l'oraison ; de nous entretenir dans la foi et l'espérance ; en un mot : de vivre en Charité,

La prière jaillit de l'amour, alimente l'amour, exprime l'amour.

### **Vivre en Charité**

Puissions-nous pénétrer le mystère de la Charité qui est Dieu même. L'acte de charité que nous prononçons chaque matin mentalement, au début de notre oraison, ne peut rester lettre morte, il doit transformer et animer toute notre vie. Notre esprit, c'est la Charité.

Que d'oraisons ne pourrions-nous pas faire autour de cette phrase si lourde de sens et d'engagement ; « Mon Dieu, je T'aime de tout mon cœur et plus que tout ». Avec quelle légèreté ne prononçons-nous pas ces paroles, et combien de nos actes ne viennent-ils pas les démentir. Oh ! Comme il nous faut résolument entrer dans la Vérité, et ne pas tolérer que les gestes de notre vie s'inscrivent mensongèrement en face de nos paroles et que notre nom devienne un mensonge permanent ! Avons-nous lu, médité, savouré spirituellement les mots brûlants qui s'échappent des lèvres de saint Vincent lorsqu'il parle de la Charité à ses Missionnaires, au soir de sa vie, en cette splendide Conférence du 30 mai 1659, alors que tout pénétré de Dieu, il semble bien que rien en lui ne vive plus que par la Charité. Relisons-la

ensemble, et prenons-la comme sujet de méditation pendant quelque temps. Nous y découvrirons dans toute leur amplitude tous les aspects de la Charité, depuis l'amour ardent et désintéressé de Dieu contemplé et loué dans ses mystères, jusqu'au zèle missionnaire élargi aux dimensions du monde.

Vivre d'amour de Dieu, c'est d'abord se complaire en Lui. Essayons un peu de sortir de cet égoïsme instinctif qui nous ramène à Dieu trop uniquement par le sentiment du besoin que nous avons de Lui ; aimons-Le, surtout parce qu'il est Dieu. L'Office des Laudes que nous récitons tous les jours, est le plus parfait exemple de cette complaisance en Dieu, et les Psaumes nous inspirent des cris de louange, d'adoration, d'action de grâces, admirablement mêlés au sentiment de notre misère humaine et de notre confiance éperdue. Entrons pleinement dans ces sentiments, et que nos journées en soient remplies. Sachons dire à Dieu notre amour.

Pourtant cet amour serait illusoire s'il ne nous amenait à une adhésion totale à la volonté de Dieu, recherchée, aimée, préférée à tout sur cette terre. « Nul ne peut aimer deux Maîtres » ; nous ne pouvons aimer et être en continuelle recherche de nos satisfactions ; soupeser sans cesse ce qui est permis et ce qui est défendu ; limiter le don de nous-mêmes et nous accorder tout ce qu'il n'est pas strictement obligatoire de nous refuser ; où est donc la Charité dans de tels calculs ? Laissons-nous envahir par l'Amour, lui seul nous apprendra où vont les exigences de Celui qui nous a choisies ; craignons que nos infidélités viennent faire taire rappel divin, tenons-nous à l'écoute.

Et faisons monter vers Dieu le cri incessant de notre désir. Désirer c'est aimer ; que pouvons-nous espérer si nous ne désirons rien, ou si faiblement que nous ne demandons pas. Même si nous nous trouvons dans l'aridité la plus complète et l'insensibilité la plus désespérante, crions vers le Seigneur et Il aura pitié de nous ; demandons-Lui d'allumer le désir dans nos cœurs, et ne nous laissons pas de répéter notre demande jusqu'à ce qu'il nous ait exaucées, car Il nous exaucera certainement : « Si vous, tout méchants que vous êtes, vous donnez du pain à vos enfants qui vous le demandent, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-il l'esprit bon à ceux qui le lui demandent » (Luc 12, 13). Demandons l'esprit bon qui est la Charité, et livrons-nous à l'action de Dieu qui nous conduit vers la Charité parfaite.

Il ne suffit pas de désirer et de prier, il faut nous livrer à la conduite divine, comme le Christ s'est livré à la volonté de son Père. Nous aimons Dieu, mais pas assez, n'est-il pas vrai, pour nous abandonner sans réserve à ses desseins providentiels. Nous voulons bien faire sa volonté, mais non pas accepter tel changement, ou tel office qui ne nous paraît pas conforme à nos aspirations, ou qui ne semble pas utiliser toutes nos possibilités d'action et d'apostolat ; nous voudrions inspirer à Dieu et aux Supérieurs la manière de nous conduire, au lieu de nous remettre sans conditions dans les mains du Seigneur ; ce n'est pas seulement chaque soir aux Complies que nous devons dire « In manus tuas » mais chaque jour et dans tous les détails de notre vie.

Notre propre jugement ne nous mènera qu'à nous-mêmes, et c'est bien peu de chose ; la volonté de Dieu nous mènera à Lui, et c'est ce que nous désirons. Comme le Père a fait le chemin de son Fils à travers la pauvreté, l'obscurité ou la popularité, les succès momentanés, les contradictions, les délations, les joies et les souffrances et finalement la Croix, ainsi a-t-il prévu notre propre chemin ; suivons-Le, les pas dans les pas du Christ Notre-Seigneur et notre Frère. Lui seul sait par quelles purifications il nous faut passer pour parvenir à la plénitude de l'amour.

Quand on a compris que tout vient de Dieu, même ce qui paraît venir de la mauvaise volonté des hommes, alors on entre dans la joie et dans la paix, et l'on avance à grands pas dans le chemin de la Charité.

Il faut aller jusqu'au bout des exigences divines sans calculer ce qu'il adviendra de nous. La génération actuelle marquée par le rationalisme ne comprend pas spontanément cet absolu dans le don de soi, et c'est une des causes du manque de vocations. On n'aime pas vraiment quand on prend des précautions, pour se garantir ou se réserver quelque chose. On aime quand on se jette en Dieu sans voir et sans comprendre ! Que celui qui peut comprendre comprenne.

Vivre en Charité, ce n'est pas seulement se livrer à Dieu invisible, c'est aussi se livrer à ses Frères, au Dieu visible et déformé qui mendie incessamment notre amour. Nous sommes responsables ici-bas de l'amour de Dieu pour tous les hommes, mais particulièrement pour ceux-là que le Seigneur place sur notre route. D'abord, sans doute, pour ceux qui font l'objet de notre quatrième Vœu, mais aussi de tous, sans distinction de pauvreté ou de richesse, de sympathie ou d'antipathie, de race, de religion, de quoi que ce soit. A tous ceux que nous rencontrons, nous devons l'amour de Dieu. La charité que nous devons à nos frères est avant tout intérieure, et si vous ne retenir qu'une phrase de cette circulaire, c'est celle-là qu'il faut retenir, elle résume toutes les autres, car si vous faites cela, « vous accomplissez toute la Loi et les Prophètes ».

Je pourrais vous dire, et je vous dis : aimer ses Frères, c'est les servir, c'est pratiquer la justice à leur égard, c'est les aider à être les artisans de leur promotion dans ce monde et en Dieu, mais tout cela n'est rien, tout cela est insuffisant ou ne se fera pas si nous ne sommes préalablement en Charité intérieure à leur égard. Rappelez-vous la parole si forte de saint Paul : **« Quand je livrerais mon corps aux flammes... si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien » (1 Co 15, 3)**

Le règne souverain de la Charité, dans la pensée et le cœur de chaque Fille de la Charité, transformerait toute la Compagnie ; là est la véritable rénovation spirituelle qui lui rendra la jeunesse d'esprit, et la puissance créatrice qui caractérisent tout ce qui est nouveau dans le Seigneur.

Je vous demande à chacune de prendre une résolution très ferme concernant la charité intérieure :

\* de ne jamais accepter volontairement une pensée de malveillance, de suspicion, envers qui que ce soit, mais de considérer chacun avec amour ;

\* que tous quels qu'ils soient, lorsqu'ils nous abordent, puissent toujours avoir la certitude que notre cœur est rempli à leur égard de bienveillance, de complaisance, de compréhension ; qu'en notre personne, ils ont toujours et partout un partisan, un ami.

Pour tout résumer, que Dieu, présent en nous par \* la Charité, les accueille en notre personne. C'est cela, **« Rendre Dieu présent au monde des Pauvres »** (Paul VI aux Filles de la Charité, 18 mai 1965.) Que cette dilection universelle se faisant plus fraternelle encore lorsqu'elle s'adresse à nos Sœurs, assure en nos petites communautés la permanente présence du Seigneur de la Charité. Que chacune puisse être sûre que sa Sœur la regarde avec amour. Nos meilleurs gestes de charité ne sont qu'illusion s'ils ne proviennent pas de cette charité profonde. Et si la charité éclaire et anime le regard que nous portons sur les hommes et sur le monde, nous jugerons choses et gens avec un esprit nouveau, selon une mentalité nouvelle, nous verrons toute chose dans la Vérité. On ne voit bien que si l'on aime. Dieu seul nous connaît parfaitement, car Lui seul nous aime parfaitement. Notre rénovation spirituelle est dans la Charité, elle doit régner en chacune de nous et dans la Compagnie tout entière ; prenons personnellement et communautairement la résolution de devenir « Filles de la Charité », au prix d'une lutte de tous les instants ; que ce soit l'objectif spirituel de cette année qui commence.

Pour celles qui sont âgées il n'est pas trop tard, il n'est jamais trop tard pour commencer la marche vers la sainteté. Et pour celles qui sont jeunes, il n'est pas trop tôt, il n'y a pas de temps à perdre ; le même effort doit nous rassembler toutes, dans le Christ, en état de prière, à la conquête de la Charité, qui est DIEU.

En finissant ces lignes, ma pensée se tourne irrésistiblement vers Marie, Mère de l'Eglise et son Modèle, Marie notre unique Mère. Puisse-t-elle en ces temps difficiles, demeurer notre guide et notre Maîtresse, et comme Elle le fit au siècle dernier, soutenir aujourd'hui l'effort de Rénovation spirituelle entrepris par la Petite Compagnie pour mieux servir son Fils en la personne des Pauvres.